



Femmes et médias
au Maghreb



Revue d'analyse N° 9

Caricatures, droits des femmes...



<http://www.quid.ma>

et liberté d'expression au Maghreb



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture

منظمة الأمم المتحدة
للترية والعلم والثقافة



SWEDEN



MINISTRY FOR FOREIGN
AFFAIRS OF FINLAND



La femme marocaine, traquée jusque dans la caricature

Bien que la caricature, en tant que genre artistique et journalistique, ne soit pas très répandue au Maroc, l'expansion des canaux de communication, en particulier les réseaux sociaux, a mis en valeur cette forme d'expression par rapport à celle, traditionnelle, de l'expression écrite. D'abord pour son aspect ludique et le contenu humoristique qu'elle est censée véhiculer, ensuite pour la brièveté et la portée de son message.

Et comme la caricature est souvent liée à l'actualité et aux faits sociétaux, les femmes ont une place de choix dans ces dessins. Une analyse rapide de la représentation des femmes dans la caricature marocaine met en évidence les clichés machistes profondément ancrés dans la société marocaine.

Des stéréotypes mis en dessin

Comme dans beaucoup de pays conservateurs, la femme marocaine est sexualisée à outrance dans les caricatures. Par son accoutrement, son attitude et le désir qu'elle suscite, elle est responsable du malaise social, des frustrations et de la moralité de toute une société.

Le cliché de la femme écervelée revient assez souvent également, reflétant parfaitement la mentalité qui règne dans la sphère publique du pays : femme écervelée, inapte à comprendre et par conséquent à diriger. On la décharge donc de ses devoirs et même de ses droits...

Et puis, il y a le dessin de la femme victime. Souvent pathétique et passive, la femme dans ces dessins suscite davantage la raillerie que l'empathie. Même lorsque ce sont des associations féministes qui se saisissent de cet outil, le résultat est peu souvent cocasse. Et pour cause.



Aljazeera Talk



Elaouni Chaoubi

La caricature n'est pas juste un dessin informatif, mais plutôt une forme d'expression très particulière nécessitant de la créativité, d'une finesse d'esprit et d'un sens de l'humour. Un métier à part entière...

Mais d'autres caricatures peuvent nuire indirectement à l'image de la femme. Parmi celles-là, celle qui « féminise » des hommes politiques hésitants ou des joueurs de football après une défaite, ou encore celles qui, au contraire, valorisent la masculinité par défaut et à outrance.

La caricature : créneau masculin ?

Comme dans la plupart des pays, la caricature reste un terrain de jeu fortement investi par les hommes, leur accès antérieur à l'expression et leur aisance avec le commentaire satirique aidant. Taoufik Watani est l'un de ces caricaturistes. Se refusant de verser dans les généralités, il pense que « chaque artiste possède sa propre vision de la femme et chacun s'exprime à partir de son référentiel idéologique, politique ou culturel ». Et d'ajouter dans un article paru sur Hesperess que « quelle que soit le référentiel du caricaturiste, aucun dessinateur n'a encore osé aborder quelques sujets polémiques tels que les femmes violées au nom de la religion ou des traditions, la condition des prostituées et des mères célibataires... ». Autant de sujets capables de choquer l'opinion publique, même si les faits sont connus de tous.

Riham El Hour est la première femme caricaturiste marocaine. Pour le moment, elle est l'unique femme à s'exprimer dans la presse via ses dessins et elle le fait bien. En 2013, elle participe aux Rencontres internationales du dessin de presse (RIDEP) à Carquefou, France, et décroche sans peine la médaille de bronze de la compétition. Pour elle, l'absence des femmes dans le milieu s'explique également par la nette préférence des patrons de presse pour la plume masculine (machiste ?). Encore un argument en faveur de l'intégration de l'approche genre au sein des rédactions.



PhotoMaroc.Net

On ne sait plus s'il faut...

Force est de constater que les effets des caricatures ne sont pas anodins; nous n'avons qu'à nous rappeler des événements ayant eu lieu tout récemment en France. Les dessins, présentés ci-dessus, sont une caricature "drôle" qui montre l'hypocrisie des imposteurs au nom de la religion. Cela dévoile une triste réalité que vivent les femmes marocaines au quotidien. L'image montre une femme qui se dirige vers un mufti pour savoir que dit la religion sur une question relative à son rapport avec son corps. Le mufti est catégorique : ces pratiques sont 'haram', soit interdites dans l'Islam. Mais, il y a toujours une exception à la règle : le savant affirme alors que ces mêmes pratiques seraient, 'halal', soit permises, si elle accepte de les pratiquer avec lui. Cela décèle le désarroi de certaines femmes marocaines quant à leurs pratiques religieuses.

Malheureusement, certains hommes imposent aux femmes, au nom de la 'Charia', une conduite à suivre. Certaines femmes, perdues, se sentent dans l'obligation de suivre à la lettre, sans réflexion, sans analyse et sans esprit critique ces normes et ces règles. Le discours religieux extrémiste, archaïque et rétrograde crée des contradictions et des tensions. Les femmes deviennent, dans ce cas, une décharge de cette tension qui se manifeste sous forme d'agressivité physique, psychique, morale et symbolique. Cependant, ces mêmes femmes marocaines vivent dans des paradoxes et des décalages en guise du contrôle exercé sur leurs

corps et leurs esprits qui rendent leur vie dure. Ce discours, même dans les caricatures, prône souvent l'idée que les femmes manquent de discernement et de foi. Elles y sont jugées comme des êtres inférieurs et incompetents du point de vue cognitif; leur parole et leurs points de vue étant considérés comme du bavardage. De ce fait, ces caricatures doivent être analysées avec beaucoup d'attention pour mettre l'accent sur le danger d'étouffer la raison et la subjectivité féminine qui sont, en fait, au cœur même du combat des femmes pour l'égalité et leurs droits.

Les caricatures façonnent les esprits?

Vu leurs effets, si tenues à bon escient, les caricatures peuvent être d'excellents outils de sensibilisation pour faire entendre les revendications des femmes. Cela incite à développer une réflexion sur les caricatures et leurs effets sur la pensée et la conscience collective. La langue maternelle et les dessins caricaturaux sont des marqueurs d'identité sociale et culturelle dans une société multilingue comme le Maroc. Une utilisation intelligente de ces derniers peut aider à améliorer l'image des femmes marocaines. A cet égard, il est intéressant de prêter attention aux mots et aux discours utilisés dans le cadre de ces caricatures ainsi qu'aux métaphores, aux problématiques, aux thématiques et aux idéologies avancées par ces dessins. Ces caricatures portent en elles-mêmes comme dirait Derrida « une force qui se trame de l'intérieur, presque l'air de rien »¹.

Les caricatures permettent un nouveau décryptage de la société et nous pouvons soustraire de l'image caricaturée l'outil tranchant et subversif qui sert à contrer le pouvoir sexiste et à déconstruire les façons communes de considérer les femmes. Les caricatures sont parfois non seulement inattentives aux enjeux de l'égalité de genre mais accentuent l'oppression que vivent les femmes soumises à un patriarcat conjugué à une exploitation du religieux. Toutefois, en traitant ce discours et ces caricatures avec dérision, les femmes doivent répliquer en se réappropriant un langage et une posture et en subvertissant des discours machistes et sexistes. Dans la réalité, la subversion devient une arme de déconstruction d'un discours de victimisation car le patriarcat et le système sexiste, imprégnés d'une religiosité masculine, machiste et virile ont barré les

chemins vers la raison, la rationalité de l'esprit féminin.

Nous vivons actuellement une contradiction que revêt le discours religieux; d'une part, l'égalité entre les hommes et les femmes, puisqu'ils sont tous les deux égaux devant Dieu; et d'autre part, une supériorité et une domination des hommes sur les femmes, instaurée, bien entendu, par les hommes.

Mohammed Ennaji² a élucidé la nature particulière de l'autorité dans les sociétés arabes. Il fait alors l'hypothèse que l'esclavage fut un aspect déterminant des relations sociales dans le monde arabo-musulman. Le lien de servitude serait le référent, le lexique le mieux adapté pour exprimer et mesurer aussi bien le rapport au pouvoir, que la recherche de proximité du fidèle avec l'instance divine. Il éluciderait donc les rapports maître-esclaves qui couvrent presque en totalité le spectre des relations sociales et du champ culturel, voire même, les relations hommes/femmes. Les hommes ont fait la culture et de ce fait ils ont contrôlé et dominé la nature. Les femmes, d'après leur rôle reproducteur, sont identifiées à la nature et à leur sphère privée, ce qui a facilité aux hommes de les contrôler et de les dominer, d'où l'interrogation de Sherry Ortner³ sur « est-ce que la femelle est au mâle ce que la nature est à la culture ? ».

Dans le cas de notre caricature, la religion est malheureusement instrumentalisée par les hommes pour endormir les femmes en leur faisant croire à l'avènement d'un monde meilleur, d'un au-delà certain mais à

1. Derrida. J (1972), *Positions*, Minuit.

2. Ennaji Mohammed, *Le sujet et le mamelouk : Esclavage, pouvoir et religion dans le monde arabe*, Ed Mille et une nuits, 2007.

3. Ortner, S, *Is Female To Male As Nature Is To Culture?* In *Woman, Culture, and Society*, Stanford University Press, 1974.



منظمة الأمم المتحدة للتربية والعلم والثقافة





condition de rester soumises à l'homme, de cacher leur corps, de se donner corps et âme au bonheur de leur famille et de ne pas parasiter leur esprit par le savoir et la connaissance. La liberté et l'accès à la raison leur sont interdits.

Cet aspect s'est accentué même à l'aube de 21ème siècle, où les chaînes satellitaires et les nouveaux médias diffusent une nouvelles religiosité à travers des discours discriminants les femmes, les cantonnant à leur sphère privée et les rappellent toujours à leur soumission et leur faiblesse. Cela freine l'accès des femmes à la raison. Par conséquent, ces mêmes femmes se créent des obstacles symboliques face à leur épanouissement vers le savoir et la connaissance puisque ce sont les registres religieux et sentimentaux qui sont instrumentalisés pour incliner ces femmes et les réduire à une fatalité de soumission et d'invisibilité sociale, politique, économique, intellectuelle et rationnelle. Ceci étant, ni l'Islam ni le Coran ne réduisent les femmes à la subordination, mais ce sont les croyances erronées et les mauvaises lectures et interprétations de la religion par les hommes qui insistent à penser les femmes comme étant inférieures; cette image étant ancrée dans les esprits et dans la conscience collective. Il ressort de ce propos que le statut des femmes doit être l'affranchissement de soi, la valorisation de la connaissance, le combat contre l'ignorance.

Pour se référer à Hume⁴, la nouvelle religiosité n'entretient aucun lien avec la science ou la raison, c'est-à-dire qu'elle ne découle pas de la contemplation des œuvres de la nature. Elle prend sa source uniquement dans les affections ordinaires de la vie humaine, qui se ramènent aux passions de l'espoir et de la crainte, c'est-à-dire, le souci anxieux du bonheur, la crainte des maux futurs, la

...en rire ou en pleurer !



terreur de la mort, la soif de vengeance, la faim et l'aspiration aux autres nécessités de l'existence. Ces deux grandes passions, en relation avec les événements de la vie humaine, se renforcent et se maintiennent à cause de l'ignorance dans laquelle les hommes sont et resteront par rapport aux causes qui dirigent le cours ordinaire de leur vie. La puissance des passions et l'impuissance de la raison sont donc le terreau fertile d'où sont issues ces nouvelles formes de la religion. Cette conjonction explique l'universalité, la permanence et la force de la croyance religieuse.

Les femmes représentent les intérêts de la famille et de la vie sexuelle. Elles sont aussi le symbole de vie et de la sexualité. Par peur qu'elles ne puissent contester les normes sociales, elles ont été accablées par la communauté traditionnelle grâce à des normes plus strictes que celles des hommes. Ainsi leur image est associée à la notion même du mal, l'être impure. Leur bonheur à elles réside dans l'assujettissement aux normes dictées par la société. De ce fait, le conformisme social apparaît comme le but ultime de chaque société, peu importe comment elle le met en exécution. Mais paradoxalement, la tradition n'est pas fixe, dans la mesure où elle change de génération en génération. Ce changement est ce qui lui assure sa survie. En d'autres termes, si l'individu ne cherche pas à enfreindre quelques règles cela mènera à l'extinction des civilisations comme dit la citation de Spinoza⁵ : « les règles sont faites pour être transgressées », cela donne l'espoir à une meilleure vie pour les femmes.

En sommes, en répondant par d'autres caricatures subversives, les femmes peuvent lever le voile sur leur situation et détruire les chaînes de leur soumission et de leur subordination. Elles peuvent sensibiliser les hommes en leur renvoyant les mêmes images et symboles de la langue et de l'esprit qui dénigrent les femmes et perpétuent leur représentation négative dans l'imaginaire collectif. Ce sont peut être d'autres moyens pour s'affranchir d'une lourde subordination et changer les représentations erronées mais figées dans les esprits. Les caricaturistes peuvent, dans ce sens, participer massivement au changement des mentalités. Il est donc intéressant d'être attentif et analyste à toutes les notions et problématiques qui reviennent dans les discours des caricatures.

4. Hume David, *L'histoire naturelle de la religion*, trad. M. Malherbe, Paris, 1980.

5. Baruch Spinoza est un philosophe hollandais, (1632-1677).



La désacralisation par le rire



La critique de la société s'avère être, le plus souvent des cas lorsqu'elle concerne une société conservatrice ou masculine, un exercice périlleux. Au Maroc, un pays tiraillé entre un modèle de progrès occidental secrètement envié et un repli identitaire forgé par plusieurs siècles de conditionnements religieux et historique, la remise en cause d'un élément aussi dichotomique que le statut marital, par exemple, nécessite, en général, la prise d'un certain nombre de précautions.

Lorsqu'il s'agit de satire, la contrainte est autre, et les enjeux sont plus grands. En effet, la caricature a pour principale mission de rompre avec les tabous, de désacraliser le mythe, de bouleverser confort corrosif des stéréotypes, et de pousser, fatalement, le lecteur à réfléchir sur le fondement même de ce qu'il considère sacré.

La désacralisation passe essentiellement par le rire. A l'évidence, on ne peut critiquer une chose que si l'on s'accorde le droit de s'en moquer. Le caricaturiste produit le schéma inverse chez le lecteur : si on peut rire d'une réalité, c'est qu'il est possible de la critiquer.

La caricature objet de l'analyse renvoie à deux représentations religieuses, la première concerne la promesse d'épouser des vierges au paradis, qui relève du mysticisme, de la récompense et du jugement dernier, et une deuxième représentation, celle de la représentation de la famille à travers le prisme de la culture musulmane.

L'association des deux conceptions (mystique et sociale) contribue à relever le caractère absurde de

la polygamie. En effet, le concept des vierges promises raisonne, dans l'esprit de chaque musulman, pratiquant ou pas, comme une réduction des besoins de l'homme à sa simple envie reproductive et du rôle de la femme à sa fonction naturelle de reproduction.

Cette perception de l'absurdité existe dans l'esprit de chaque être humain, avec des niveaux différents, indépendamment de la foi ou de la croyance, que l'on soit musulman ou pas.

L'objectif de la caricature étant d'exciter cette zone de doute, afin de relever les similitudes qui existent entre le mystique auquel on veut bien croire, et la règle sociale, tangible, à laquelle l'on se sent obligé de se plier. Tout cela, bien évidemment, dans un moule satirique qui inhibe les réticences et les susceptibilités.

La tâche principale de la satire et de la caricature, en particulier, est de bouleverser les perceptions déjà ancrées dans l'imaginaire et l'esprit collectifs pour ainsi déconstruire les stéréotypes. Dans ce sens, la polygamie est une pratique révolue, et il est grand temps pour le monde musulman de se l'avouer. La structure même de la famille mute vers un modèle nucléaire, et vers une parité qui implique, également, la migration d'un modèle de famille patriarcal vers un modèle d'entraide entre les époux, nécessitant la construction d'un foyer fondé par l'union originelle de deux conjoints. C'est en tout cas le message que la caricature analysée espère transmettre.

Des caricatures à la Tunisienne

Des caricatures de toute sorte ont affiché la situation des femmes tunisiennes avant et après la révolution. Si avant le 14 janvier 2011, le symbole féminin préféré des caricaturistes tunisiens était Leila Ben Ali, épouse du président déchu, Zine El Abidine Benali, après cette date, ce sont les femmes anonymes complètement couvertes qui ont pris le relais. Nous pourrions affirmer, d'une manière générale, que la révolution tunisienne a conduit à une certaine victoire de la démocratie et à une explosion de la liberté d'expression. En contrepartie, les droits des femmes ont connu, au début, une forme de régression. Le chemin de la réussite de la transition tunisienne a été semé d'embûches. Si le mythe révolutionnaire a porté sur la dignité et le travail, la réalité des faits a montré que l'intérêt de l'opinion publique a mis le cap sur la condition des femmes et le religieux. Que ce soit une réalité ou une caricature de la réalité, la régression du statut des femmes fut évoqué, à plusieurs reprises, dans les débats tunisiens. Même dans le champ journalistique, la caricature des femmes en a fait une très bonne démonstration. Il faut, par ailleurs, souligner que peu de femmes politiques, en comparaison avec des politiciens, ont fait l'objet de dessins de presse.

Le cas Karboul

Il vaut donc la peine de mettre le focus sur le cas d'Amel Karboul, Ministre du Tourisme du gouvernement de Mehdi Jomaa. Après la troïka, les technocrates de l'exécutif de Jomaa ont favorisé le développement d'une nouvelle vision des femmes chez les dessinateurs satiriques tunisiens, qui ont laissé tomber les femmes couvertes des pieds à la tête et se sont penchés vers un modèle, peut être un peu trop «Karboulien»¹, en dirigeant l'art de la caricature vers le *show-business*. Sortant du «conventionnel», l'ex Ministre a adopté une nouvelle approche de



Chedly Belkhamssa



Tekiano



-Z. Débat Tunisie

communication dont le but était de donner une «meilleure carte postale de la Tunisie». En dehors du «casé» et du «formel», la Ministre de «la révolution» a cherché un rapprochement avec les citoyens et les citoyennes en utilisant les réseaux sociaux et la mise en valeur de l'aspect humain. Sa dernière photo publiée montrait ses larmes en quittant le gouvernement et sa tresse, qu'elle a coupée pour des raisons humanitaires. Or, même si elle est parvenue à donner un coup de modernité aux techniques de communication du gouvernement, son omniprésence sur Internet a été critiquée par certains médias. Grande passionnée des réseaux sociaux et des *selfies* (jusqu'à en prendre un dans la salle de bain d'une maison d'hôtes à Nabeul, pour en faire la promotion), l'ex Ministre avait l'habitude de publier sur son compte Instagram des autoportraits où elle apparaissait aux côtés de personnalités célèbres, aussi bien à échelle nationale qu'internationale. Mais comme la journaliste du *Monde*, Isabelle Mandraud, a dit «trop de *selfie* tue le *selfie*» et des autoportraits photoshopés ont inondé les réseaux sociaux, selon le site *Tekiano*, «pour faire passer un message ou tout simplement se moquer de ce que plusieurs ont considéré comme un excès de zèle». Même après avoir organisé des événements de promotion du tourisme tels que les Dunes électroniques² ou participé à des activités visant à améliorer l'image du pays, l'ex Ministre a été très critiquée, devenant la cible de beaucoup de caricaturistes tunisiens. Certes, la caricature renforce la liberté d'expression mais quand l'exagération dévie de la réalité, elle devient sujet à caution. Comme dit le caricaturiste français, Jean Plantureux, alias Plantu, «nous sommes des interprètes de la liberté de la presse et la caricature est l'un des baromètres de cette liberté. Nous ne sommes pas censés être objectifs. Le caricaturiste tord la vérité pour dire la vérité». Mais, «dans le même temps, nous sommes responsables devant la réalité».

1. En référence à l'ex ministre du Tourisme, Amel Karboul.

2. <http://www.dunes-electroniques.com/>

Par Chaimae Bouazzaoui, Journaliste politique, Chercheure à *Tunisia in transition*, Tunisie

Les auteurs sont responsables du choix et de la présentation des faits contenus dans la revue et des opinions qui y sont exprimées, lesquelles ne sont pas nécessairement celles de l'UNESCO et n'engagent pas l'Organisation. Les appellations employées dans cette revue et la présentation des données qui y figurent n'impliquent de la part de l'UNESCO aucune prise de position quant au statut juridique des pays, territoires, villes ou zones, ou de leurs autorités, ni quant au tracé de leurs frontières ou limites.